

cette nature bouleversée, nous arrivâmes au 1er *campement*. Ceux des pauvres Naufragés qui faisaient partie de notre Caravane me dirent : “ Mon Père, voici encore les restes de notre premier feu, en me montrant des débris de perches carbonisées, et M. Audy ajouta, les larmes aux yeux : Père, je suis ici sur ma terre : je l’ai reconnue à ma clôture qui n’était pas pareille aux autres clôtures...” De là, nous avançâmes un peu et nous arrivâmes au 2e et au 3e *campement*, encore très reconnaissables, comme le premier. On voit aussi, très bien tout à côté, et à sec, le large lit du torrent qui passait là le lendemain du sinistre.

Notre Caravane se dirigea ensuite vers le cours actuel de la rivière et nous le descendîmes en suivant le vaste méandre qu’elle décrit ici, en s’infléchissant au Sud, où ses eaux vont se précipiter à braver les hautes rives qui bordent l’ancien lit. Nous arrivâmes ainsi au fond de l’anse. Dans cette anse se trouvait, avant l’éboulis, un magnifique terre-plein, d’une superficie de 80 à 100 arpents, couvert d’une superbe